

Tous ses efforts ne servent qu'à mieux "l'abattre," à le mettre "sur les dents." Ce dernier trait marque la fin du combat. Le lion doit avouer son impuissance et lever le drapeau blanc de la trêve. La force est devenue faiblesse.

La toile tombe avec un coup de clairon. L'avorton avait donné le signal de l'attaque : il annonce partout son triomphe :

Comme il sonna la charge, il sonne la victoire.

Sonorité large et pleine pour exprimer une explosion de joie triomphante, ce vers se marie habilement avec la confiance initiale du moucheron. La faiblesse a revêtu l'apparence de la force.

Combat épique, s'il en fut jamais ! Chaque personnage y accuse son caractère propre : le lion se renferme dans sa vanité blessée, son autorité amoindrie ; la confiance du moucheron va jusqu'à l'audace dérobée au paladin et se "rit" de sa défaite. Le rythme parfait le contraste. Le vers se précipite pour dire la vivacité de l'attaque et le son de la charge ; il se traîne lourd avec les rugissements du vaincu. La chute de ce dernier retentit comme celle du *chêne*, son compère malheureux.

Puis vient le *deuxième contraste* : le moucheron et l'araignée. — Trop de foi en notre étoile gâte parfois nos meilleurs succès. Le moucheron pousse le triomphe jusqu'à l'ironie amère : pour cet excès il s'attire le châtiment. Aussi, voyez ! un tour de main y suffit. Il "rencontre en son chemin l'embuscade d'une araignée" : sans autres formalités, sans lutte dramatique

Il y rencontre aussi sa fin.

Pourquoi La Fontaine n'a-t-il pas décrit ce nouvel épisode ? Le défaut de provocation chez l'araignée ne justifierait plus une prise de corps. Et puis les ailes du moucheron, qui lui permettaient d'éviter tout-à-l'heure les coups, sont devenues maintenant l'instrument de sa perte : embarrassées dans les fils de la toile, point de lutte possible pour elles. Enfin, outre le défaut de naturel, une nouvelle description constituait une redite. Ce bref récit, avec son antithétique "rencontre," avec la valeur pleine d'ironie que l'araignée tire de son rapprochement à embuscade, montre mieux que la plus exacte peinture la facile victoire de cette dernière. Le contraste saillit : plus la bataille fut ardente contre le lion, moins elle est vive avec l'araignée. La défaite et la rencontre ne peuvent donc que se confondre.